



## La position schizo-paranoïde, entre persécution et structuration

Une rubrique bimestrielle pour comprendre les concepts utilisés en psychiatrie... de la pratique vers la théorie et de la théorie vers la pratique. Un double mouvement.

**SOPHIE BARTHÉLEMY**

Psychologue clinicienne, chargée d'enseignement à l'université de Provence.

La pathologie de Georges s'est révélée par des hallucinations, puis un délire de persécution dans lequel la relation à ses parents tient une place importante : leur divorce puis leur remariage ont provoqué une aggravation de son état. Georges pense que sa mère n'est plus la même ; la mère « *de maintenant* » est une « *bonne* » mère, qu'il dit aimer. La mère « *d'avant* » était « *mauvaise* », il pense qu'elle passait dans le parc en face de chez lui et qu'elle lui voulait du mal, lui dictait ses actes, il la voyait entrer dans son appartement. Dans le couple parental « *actuel* », son père est vécu comme persécuteur car il ne laisserait pas de place à Georges. Parfois, le père devient un parent compréhensif tandis que Georges reproche à sa mère de ne pas lui porter d'attention.

### ANGOISSES ET DÉFENSES

Après avoir exploré la notion de position dépressive\*, Mélanie Klein (1946) développe la position schizo-paranoïde, qui correspond au fonctionnement du début de la vie (4 premiers mois environ). Les relations du bébé concernent alors des objets partiels (le sujet n'appréhende pas les objets dans leur totalité, mais seulement des parties de ceux-ci, typiquement le sein de sa mère) (Segal, 1964). Les processus psychiques prévalant à l'œuvre sont :

- **le clivage** : présence de deux attitudes psychiques opposées qui coexistent sans s'influencer ;
- **la projection** : méconnaissance pensée ou sentiment en soi et les localiser sur une personne, marquant une indifférenciation moi/non-moi.
- **l'identification projective** : fantasme de projection à l'intérieur du corps d'un objet pour le maîtriser ou le détruire, en voulant

contrôler à distance les mauvais objets. Les objets partiels sont intégrés comme une succession d'expériences de satisfaction ou de frustration. On aime mettre à l'intérieur de soi les expériences de plaisir et à l'extérieur de soi les expériences de déplaisir (projection). Le sujet a alors tendance à scinder le monde (clivage) : le bon objet est associé à des expériences satisfaisantes (le sein qui nourrit) et constitue le support idéalisé de l'amour du sujet. Le mauvais objet est associé à des expériences frustrantes (le sein qui prive) et constitue le support de la haine du sujet. Le sujet essaie de garder seulement l'image satisfaisante de la mère. Dès lors, il ne peut pas intégrer les qualités et les défauts d'un même objet (« *objet total* »). Ce fonctionnement est lié à un certain type d'angoisses : la crainte de destruction des bons objets par les mauvais à travers une angoisse paranoïde (angoisse d'intrusion, d'anéantissement, de morcellement). Nous retrouvons aussi ce type de fonctionnement chez certains sujets adultes et plus particulièrement chez les patients psychotiques, comme Georges. Chez lui, le clivage se fait instable : les bons objets peuvent à tout moment, et parfois dans des temps très courts, devenir persécuteurs.

### PLACE DE L'ENVIE

La position schizo-paranoïde est caractérisée par l'envie, distincte de la jalousie (Klein, 1957). Si la jalousie cherche une possession de l'objet aimé et l'élimination du rival, s'inscrivant dans une différenciation des objets et une relation triangulée, l'envie implique, elle, une relation duelle où le sujet veut posséder une « *bonne* » propriété de l'objet malgré les conséquences possibles (destruction de

l'objet par exemple). Cette envie se révèle parfois chez les patients par une certaine agressivité lorsqu'un objet externe leur apparaît « *bon* » (comme dans la relation avec le soignant). L'envie les conduit à posséder les bonnes qualités de l'objet, quitte à le détériorer en y projetant les parties destructives d'eux-mêmes (identification projective), attaquant ainsi la relation. Tel est le cas de Kate qui insulte la thérapeute dans la salle d'attente, hésitant avant de la rejoindre pour l'entretien et évoquant alors l'idée de « *dévoré les yeux de l'amour* » de la thérapeute.

### STRUCTURATION DU MOI

Ce n'est que lorsque l'objet commence à être perçu comme « *total* » que les angoisses et les mécanismes défensifs se modifient selon les caractéristiques de la position dépressive. Pour Barranger (1999), ces positions psychiques se présentent souvent sous une forme combinée ou dans des fluctuations incessantes. Notons que la position schizo-paranoïde est porteuse de la structuration du moi. En effet, la dichotomie du clivage est la base de la faculté de discrimination, l'identification projective constitue une forme archaïque de l'empathie, l'idéalisation est à l'origine de la capacité d'aimer et des idéaux sociaux et culturels.

\* Voir *Santé mentale* n° 174, janvier 2013.

### BIBLIOGRAPHIE

- Barranger, W. (1999). *Position et objet dans l'œuvre de Mélanie Klein*, Érès.
- Klein, M. (1946). *Notes sur quelques mécanismes schizoïdes. Développements de la psychanalyse* (274-300), Paris, PUF, 1966.
- Klein, M. (1957), *Envie et gratitude*, Paris, Gallimard, 1968.
- Segal, H. (1964), *Introduction à l'œuvre de Mélanie Klein*, Paris, PUF.